**Zeitschrift:** Curaviva : revue spécialisée

**Herausgeber:** Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

**Band:** 7 (2015)

**Heft:** 3: L'habitat au grand âge : les modèles de lieux de vie se diversifient et se multiplient

**Artikel:** Des unités méditerranéennes pour les anciens travailleurs venus du sud : ici, tout est plus joyeux et plus bruyant qu'ailleurs

**Autor:** Weiss, Claudia

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-813768

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Des unités méditerranéennes pour les anciens travailleurs venus du sud

# Ici, tout est plus joyeux et plus bruyant qu'ailleurs

**Les anciens travailleurs immigrés venus d'Italie ou d'Espagne sont nombreux à vivre aujourd'hui dans les EMS de Suisse. Leur difficulté: la langue, qu'ils n'ont jamais vraiment apprise. La plupart sont plus heureux de vivre parmi les leurs, dans une unité méditerranéenne.**

Claudia Weiss

En arrière-fond, on entend des voix provenant d'un gros téléviseur branché sur Rai Uno. Assis à table, des seniors discutent entre eux. Il est midi. Au menu, il y a des vol-au-vent pour ceux qui se sont habitués à la cuisine suisse, et des pâtes pour ceux qui préfèrent manger italien. «Carne o pesce?», demande la jeune aide-soignante – viande ou poisson?

Les cheveux gris coupés court et le visage marqué de nombreuses petites rides, les ongles vernis et les joues fardées de rose, Rita Granai-Cenderelli sourit et choisit le vol-au-vent avec viande et légumes. Puis elle s'engage dans une discussion animée avec son voisin de table, un homme imposant avec des sourcils foncés et une touffe de cheveux blancs. Les nouvelles, la météo, les histoires de la Signora Untel… Les sujets de discussion ne manquent jamais. Le voisin aux cheveux blancs enroule soigneusement ses tagliatelle autour de sa fourchette, regarde autour de lui et lance une plaisanterie qui fait rire tout le monde.

A cet étage de l'EMS Senevita Lindenbaum, à Spreitenbach, dans le canton d'Argovie, il n'y a pas qu'au moment du repas que les voix retentissent un peu plus fort qu'ailleurs dans l'établissement: dans ce secteur méditerranéen, ouvert depuis février dernier, vivent principalement des Italiens, deux Espagnols et quelques Suisses qui apprécient l'air du sud et l'ambiance joyeuse. Lorsque les résidentes et résidents parlent ensemble, c'est toujours dans la bonne humeur. Et le personnel est unanime: à cet étage, on plaisante et on rit plus souvent qu'ailleurs.

**La particularité de cette unité ne se voit pas mais se ressent: chaleur, convivialité et gaieté.**

### Plus ouverts et moins râleurs

De prime abord, il n'y a pas grand chose de vraiment méditerranéen dans ce secteur du troisième étage: trois grandes photos de la Méditerranée au-dessus du canapé dans le salon, ici une boîte en coquillages, là trois figurines de danseuses de flamenco et quelques piments suspendus à la fenêtre de la salle à manger. Pour le reste, l'aménagement est plutôt moderne: beaucoup de bois clair et des structures sobres. Dans les chambres, le lit, l'armoire et la table de nuit sont encastrés et flambant neufs. Une résidente a apporté sa commode, une autre sa table, la plupart ont accroché au mur des photos de famille. Tout ce que finalement les résidents suisses ont eux aussi.

Ce qui fait la particularité de cette unité ne se voit pas mais se ressent: les relations ouvertes et chaleureuses entre les résidentes et résidents, le parler propre aux pays du sud, la gesticulation et la façon d'enlacer spontanément les employés. «Autant de raisons pour lesquelles je voulais absolument travailler ici!», avoue la responsable de l'unité Verena Vogler. Elle a vécu dix ans au Tessin et s'est habituée au tempérament latin et au contact chaleureux et spontané. «Dans ce secteur, nous avons un contact étroit avec les résidents. Ils aiment bien qu'on les prenne par les épaules ou qu'on pose une main sur leur bras», dit-elle. Ils rouspètent peu et sont plutôt souriants. «Et surtout, il y a aussi des relations très étroites avec les proches.» Il n'est pas rare en effet que «tutta la famiglia» passe par là. Et les proches ne s'entretiennent pas qu'avec

leur nonna ou leur zio, mais parlent tout de suite avec tout le monde. «Un peu comme une grande famille», constate Verena Vogler. Ils partagent tous la culture méditerranéenne, le tempérament et surtout la langue: les uns ont acquis quelques notions de suisse allemand au travail ou même pas, les autres ont déjà oublié le peu qu'ils avaient appris. Cela les aide donc beaucoup que les collaborateurs parlent, ou du moins comprennent, l'italien, l'espagnol ou le portugais. «Pour chacun d'entre eux, c'est important de pouvoir parler leur langue», explique encore Verena Vogler.

**«J'ai oublié le peu d'allemand que j'ai appris»**

Pour Rita Granai-Cenderelli aussi. A 87 ans, cette Italienne est toujours très dynamique. Elle a terminé son repas et bu son petit café bien serré. Elle est maintenant tranquillement installée dans sa chambre, une pièce très lumineuse et surtout neuve. Elle a sciemment choisi un EMS moderne. Quand elle a su qu'en plus le home de Spreitenbach disposait d'un secteur méditerranéen, ce fut la cerise sur le gâteau! «Bien sûr, j'ai plus ou moins appris le suisse allemand quand j'ai travaillé dans une fabrique de tissu puis dans une teinturerie. Mais j'ai beaucoup oublié depuis.» La vieille dame vit depuis plus de soixante ans en Suisse. Son mai est décédé il y a longtemps. Elle n'a pourtant pas envisagé un retour au pays, dans sa ville de Carrare. Ses deux fils et sa fille vivent en Argovie et y ont leur famille. Ils sont tout pour elle. Rita Granai-Cenderelli a même une arrière-petite-fille, une adorable fillette de cinq ans qui fait du ballet. «Pour moi, c'est bien d'être ici. Et c'est bon pour mon cerveau de pouvoir parler dans ma langue avec les soignants.» Puis d'ajouter, après réflexion: «Et le jour où je n'aurai plus trop ma tête, je serai contente qu'on me comprenne encore!»

**Des besoins différents, comme le petit-déjeuner plus tard et la sieste plus longue.**

**Collaboration avec les proches**

L'EMS Senevita, à Spreitenbach, a ouvert son unité il y a quelques mois. Actuellement, elle dispose de 24 chambres individuelles dont 18 sont déjà occupées. «Il faut toujours un peu de temps pour la mise en route», assure la directrice Nadia Khiri. Il faut compter deux ans, estime-t-elle par expérience, jusqu'à ce que les gens aient vent de l'information, le temps que les Italiens et les Espagnols de la région se passent le mot, à savoir qu'un secteur spécial existe désormais aussi en Argovie, après Berne, Zurich et Bâle. La plupart souhaitent rester à proximité de leur domicile, là où ils ont leur famille et leurs amis. D'autres osent le déménagement à Spreitenbach, séduits par la perspective d'une ambiance méditerranéenne. «Nous cherchons constamment à identifier les besoins des résidentes et résidents», affirme Nadia Khiri. Il peut s'agir peut-être de proposer un autre déroulement de la journée, avec un petit-déjeuner plus tard et une sieste plus longue. «Nous associons aussi les proches à nos réflexions pour améliorer davantage encore l'ambiance méditerranéenne dans notre institution.» Actuellement, un projet est en cours, pour lequel chacun peut apporter ses idées.

>>

Du sauna au cuit vapeur

**Tout pour un accueil réussi:**
à découvrir en direct lors de l'événement phare pour hôtellerie, gastronomie, vente à emporter et bien-être

igeho
Bâle 21 – 25.11.15

Available on the App Store
Powered by Scana igelati JOWA Coop Florin

D'un point de vue visuel, cependant, il ne sera sans doute pas nécessaire d'apporter beaucoup de modifications. A Berne, l'unité de vie méditerranéenne installée au neuvième étage de l'EMS Domicil Schwabgut depuis 2008 déjà, ne se distingue pas vraiment des autres étages de la maison. Sur les photos accrochées au mur, les oliviers ont simplement remplacé les montagnes. Les bordures orange, les fleurs et les papillons qui décorent la salle à manger apportent certes de la gaieté, mais cette pièce est agencée de façon aussi agréable à tous les étages.

Il y a un seul objet dans la salle de séjour, le «salotto», que l'on ne retrouve pas aux autres étages: une statue de la Madone, spécialement consacrée par un Père de la Mission catholique. Elle est gardée avec grand soin et, en temps normal, placée bien en vue au centre de la pièce. Mais pour l'heure, elle est reléguée dans un coin, en raison des travaux de rénovation des fenêtres du salon. Chaque mois, un service religieux italien se tient ici.

Les bruits de vaisselle résonnent dans la salle à manger. Les repas sont des moments essentiels dans l'unité méditerranéenne. Ils ne servent pas qu'à couvrir les besoins alimentaires: ils sont une source de joie de vivre. A Spreitenbach, le résident aux cheveux blancs se rend volontiers dans la cuisine pour guider le chef dans la confection d'une recette particulière de son pays.

**La cuisine et les repas sont des temps forts dans le quotidien des résidents.**

A Berne, on cuisine aussi dans l'unité de vie, des pâtes et des pizzas naturellement, mais également des plats italiens très raffinés, de la polenta avec une sauce à la viande, un risotto spécial et des carottes à l'italienne. Parfois, les uns et les autres se souviennent de leurs plats d'antan préférés. «Après le petit-déjeuner tardif, il y a toujours deux ou trois résidentes qui restent ici et qui aident à peler les légumes ou qui regardent et applaudissent», raconte Rahel Sarvan, infirmière. En bruit de fond, il y a aussi toujours un téléviseur ou une poste de radio allumé.

Rahel Sarvan aime l'ambiance particulière qui règne ici, simplement «plus chaleureuse et plus conviviale», dit-elle. «Chaque fois qu'un nouveau résident arrive ici, on a l'impression que tout le monde se connaît déjà depuis des années, tant ils sont

Annonce

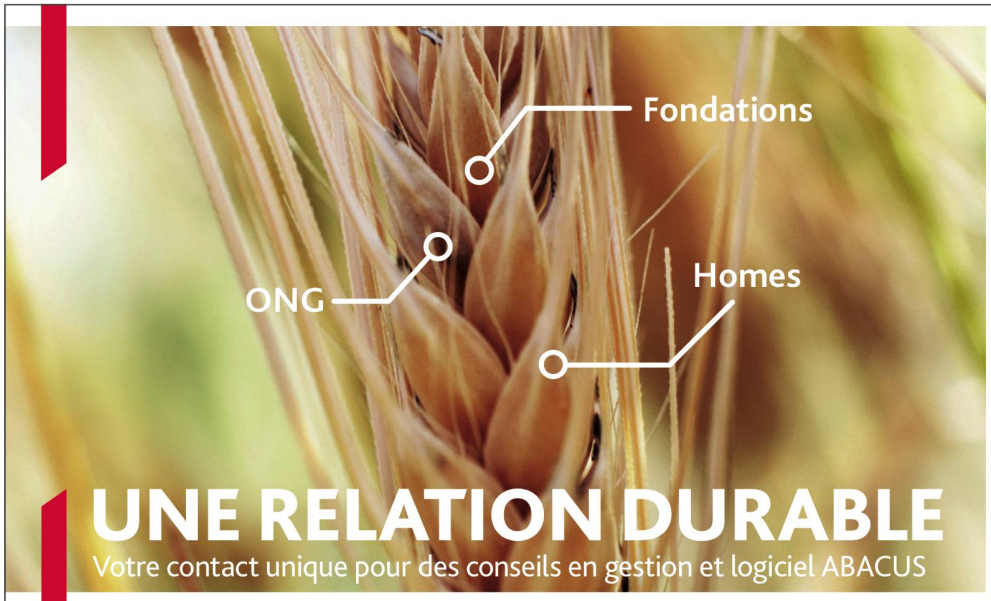
Votre partenaire pour toutes les questions d'hygiène:

- Cours d'hygiène 2015 pour les personnes du domaine médical
  Fribourg: 24. septembre
- Cours d'hygiène intensif
- Audits
- Requalification de stérilisateurs

der Link zur Hygiene | le lien vers l'hygiène
www.hygienepass.ch

ALMEDICA
MEDICAL DIAGNOSTICS & HYGIENE
Almedica SA
Hauptstrasse 76
3285 Galmiz
Tél. 026 672 90 90
office@almedica.ch

Produits actuels et offres spéciales dans notre shop internet sous www.almedica.ch




Audit · Fiduciaire · Conseil

Contactez nos spécialistes:

BDO SA
Route de la Corniche 2
1002 Lausanne
Tél. 021 310 23 23

BDO SA
Biberiststrasse 16
4501 Soleure
Tél. 032 624 62 46

BDO SA
Entfelderstrasse 1
5001 Aarau
Tél. 062 834 91 91

www.bdo.ch

BDO

Ce résident a toujours un mot pour rire. Photos: Senevita Spreitenbach

Rita Granai, 87 ans, se sent bien dans l'unité méditerranéenne.

Ici, les résidents discutent beaucoup entre eux, fort et joyeusement.

aimables les uns avec les autres.» Tout le monde a fini de manger et disparaît dans sa chambre. C'est l'heure de la sieste. Derrière une porte, on entend une chaîne de radio italienne, derrière une autre on distingue la voix d'un commentateur sur Rai Uno.

**Sous l'impulsion des associations italiennes**

A l'époque, l'unité de vie a été créée sous l'impulsion des associations italiennes de la région de Berne. «C'est ce qui est particulier chez nous», explique Pascal Studer, responsable Habitat et technique et directeur adjoint du groupe Domicil Bern. «Le projet n'est pas né sur le papier, mais directement de la communauté italienne.» Le choix de l'EMS Domicil Schwabgut était évident, car implanté dans un quartier de la ville dans lequel vivent de nombreux étrangers. «Les groupes italiens sont restés très actifs jusqu'à ce jour et organisent toujours des événements auxquels nos résidents peuvent aussi prendre part», se réjouit Pascal Studer.

Avec ses dix chambres, l'unité de vie affiche complet et fait même l'objet d'une liste d'attente. «Récemment, nous avons dû placer en urgence six personnes d'origine italienne dans d'autres unités, et cinq autres sont venues s'ajouter sur la liste d'attente», affirme Pascal Studer. La demande est là, incontestablement. Ça et là, des voix s'élèvent pour critiquer la création de telles unités, estimant qu'elles s'apparenteraient à des ghettos et empêcheraient une fois de plus l'intégration des migrants venus du sud. «Non, ce serait le cas seulement si nous aménagions ainsi l'entier de la maison», rétorque Pascal Studer. «Nous offrons aussi bien une intégration, car nous organisons des manifestations pour toute la maison, qu'une prise en charge particulière individualisée grâce à notre personnel de langue italienne.» Les deux établissements sont d'ailleurs accessibles aussi aux personnes au bénéfice de prestations complémentaires. «Le cas contraire ne serait pas normal, car nombre de nos résidents méditerranéens sont venus travailler dans notre pays comme personnel non qualifié, comme ouvriers ou nettoyeurs. Ils ne pourraient pas se payer un établissement cher», ajoute Pascal Studer. Il en va de même chez Senevita Spreitenbach.

**Des unités accessibles à tous, quels que soient leurs moyens.**

**Unité psychogériatrique ou méditerranéenne?**

Les démences et autres troubles cognitifs sont un autre thème que les responsables des deux institutions doivent affronter. «Dans le cadre de l'unité méditerranéenne, nous devons toujours réfléchir à ce qui est mieux pour une personne souffrant de démence: une unité méditerranéenne ou une unité psychogériatrique?», rappelle Nadia Khiri, de Senevita. Il n'y a pas une seule et bonne réponse. «Nous devons toujours évaluer la situation individuellement», dit-elle. Et Pascal Studer d'ajouter: «Tant que c'est possible, nous essayons de maintenir la personne dans l'unité méditerranéenne. Mais le jour où elle a besoin d'un accompagnement plus soutenu, il est alors judicieux de la placer dans une unité adaptée aux problèmes de démence.»

Pour Rita Granai, à Senevita, la question ne se pose pas. Elle est assise dans sa chambre, près de la fenêtre, son déambulateur à côté d'elle. «Il est tout nouveau», dit-elle fièrement. Elle va faire une sieste, maintenant. Ces derniers temps, elle est parfois prise de vertiges et elle supporte alors moins bien toute l'agitation dans la salle de séjour. Il est vrai que dans l'unité méditerranéenne, tout est un peu plus joyeux et un peu plus bruyant qu'ailleurs. ●

Texte traduit de l'allemand